

	Olu Vincent : Né le 18-12-1858 à Quimper (Saint-Corentin) ; 1882, prêtre ; 1883, vicaire à Landudal ; 1886, vicaire à Sainte-Croix de Quimperlé ; 1890, vicaire à Plogastel-Saint-Germain ; 1894, aumônier de la prison maritime de Brest ; 1895, aumônier des Petites Sœurs des pauvres à Brest ; 1899, recteur de Pouldavid ; 1906, recteur de Saint-Ségal ; 1910, recteur de Camaret ; 1917, aumônier du Refuge, Brest ; décédé le 29-08-1922. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1922 p. 627-628.
--	--

Né à Quimper, le 18 Décembre 1858, M. Olu fut ordonné le 23 Décembre 1882. Il fut successivement vicaire à Landudal, à Sainte-Croix de Quimperlé et à Plogastel-Saint-Germain. En 1894, il devenait aumônier de la Prison à Brest, puis aumônier des Petites Sœurs des Pauvres. Il rentrait dans le ministère paroissial en 1899. Recteur de Pouldavid, puis de Saint-Ségal, M. Olu fut appelé en 1910 à diriger l'importante paroisse de Camaret. Charge trop lourde pour une santé qui avait besoin de beaucoup de ménagement et de repos. Se rendant à sa prière, Monseigneur lui confia en 1917 l'aumônerie du Refuge à Brest. C'est là que la mort est venue le prendre le 29 Août dernier.

M. Olu était le plus aimable des confrères, toujours souriant, parfois d'un sourire finement malicieux. Il était le prêtre entièrement à son devoir, ne cherchant que le bien des âmes. La mission et le retour de mission qu'il donna en 1912 et 1913 à ses paroissiens de Camaret et qui furent couronnés l'un et l'autre d'un vrai succès, ont été un grand réconfort pour son cœur de pasteur.

Un témoin qui s'est trouvé à ses côtés pendant, les derniers jours de sa vie, au cours de la retraite qu'il fit donner aux enfants de l'Orphelinat dont il était chargé, nous a fourni sur sa mort les renseignements les plus édifiants.

M. Olu a lutté énergiquement, héroïquement contre la tuberculose qui le minait depuis 15 ans. Le mardi 22 Août, huit jours avant sa mort, il célébrait encore le saint sacrifice de la messe, malgré ses forces défaillantes : il devait se cramponner à l'autel et s'appuyer sur un ami charitable. Le mercredi et le jeudi suivants, il s'est traîné encore jusqu'à la sacristie, tenant du moins à communier, n'étant plus de force à célébrer. Dieu a semblé récompenser cette constance de son serviteur en lui accordant la grâce de communier chaque jour jusqu'à la mort, et les trois derniers jours, de la main de son frère, le P. Olu.

Le vendredi matin 25 Août, on lui proposa l'Extrême-Onction ; il l'accepta très volontiers, et la reçut avec de grands sentiments de piété, d'humilité et de confiance. La première parole qu'il dit à un ami venu le visiter fut celle-ci : « J'ai tout reçu », et il était visible combien il était heureux. Comme cet ami l'invitait à offrir ses souffrances pour la retraite de ses enfants, il répondit : « J'offre non seulement mes souffrances, mais ma vie ». Dieu a accepté son sacrifice : avant la fin de la retraite, Dieu l'avait appelé à Lui.

Durant toute sa longue maladie, et spécialement les quatre derniers jours, M. Olu a édifié par son courage poussé jusqu'à l'héroïsme et sa piété : on ne l'a jamais entendu proférer une plainte, et

jusqu'à ses derniers moments, il a eu pour ses visiteurs des mots aimables et parfois même enjoués. A peu près continuellement, et de jour et de nuit, il priait, soit de lui-même, soit en répétant les prières qu'on lui suggérait et à vrai dire, jusqu'au dernier moment, on sentait qu'il s'unissait aux prières si touchantes indiquées par le Rituel, faisant à Dieu le sacrifice de sa vie en union avec Notre Seigneur en Croix. On peut dire de lui qu'il est mort *in osculo Domini* en baisant le Crucifix et en soupirant après la venue du Divin Maître.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1922, p.627

